

Bulletin météorologique.

Washington, 16 novembre.—In- dication pour la Louisiane—Tempé- rature en partie couverte; vents frais d'est à sud.

MEMOIRES

BISMARCK.

Entretiens et Souvenirs.

Quelques documents historiques.

La France et la Russie en 1871 et 1872.

Suite—voir l'ABEILLE du 15 novembre.

24 février.—Une fruitière de Versailles vient d'adresser une lettre à l'impératrice Augusta dans laquelle elle lui dit que la marquisse de la Torre, pendant l'occupation de la ville par les Prussiens, venait fréquemment lui commander des fruits pour le kronprinz...

Or les fruits n'ont jamais été payés, et la marquisse s'adresse à l'impératrice pour lui demander de vouloir bien régler les petits comptes de son fils. La facture, qui était jointe à la lettre, s'élevait à 75 francs.

29 février.—Eu entre les mains un nouveau rapport confidentiel de Saint-Petersbourg où je lis: «M. Thiers a informé le prince Orloff que M. Casimir Perier allait soumettre à l'Assemblée nationale un amendement qui consacrerait la forme républicaine du gouvernement, et lui, le président, soutiendrait l'amendement ou tomberait avec son ministre. Le général Fleury est encore allé trouver le prince Orloff. Il lui a ressassé les termes du mémoire de la grande-duchesse Marie sur les chances des bonapartistes et lui a de nouveau demandé de faire une démarche auprès de M. Thiers, au nom de la Russie, pour l'amener à organiser un plébiscite. Le prince Orloff a, pour la seconde fois, éconduit l'envoyé bonapartiste. Il lui a dit que ses instructions lui interdisaient de s'immiscer dans les affaires intérieures de la France et lui ordonnaient d'entretenir les meilleurs rapports avec le gouvernement existant. Fleury a remarqué d'un ton piqué qu'« alors on avait plus de scrupules à Saint-Petersbourg qu'à Berlin. »

Il voulait sans doute faire allusion par là à l'intervention du comte d'Armin.

3 avril.—Le chancelier vient de dicter l'article suivant pour le faire paraître dans la «Gazette de l'Allemagne du Nord»: «Il y a, naturellement, un grand nombre de personnes en Alsace-Lorraine qui désirent conserver la nationalité française et refusent de devenir allemandes. Nous l'avions prévu, mais nous étions obligés de prendre cette bande de terre pour nous couvrir contre les incursions de tribus qui depuis deux siècles, les Français avaient dirigés contre nous. Il va de soi que nous ne saurions autoriser ceux qui optent pour la nationalité française à rester en Alsace-Lorraine, parce qu'alors tout le monde opterait pour la France. Quant à la menace qu'on nous fait d'expulser tous les Allemands qui se trouvent encore en France, elle ne peut nous produire aucun effet: tous ceux de nos compatriotes que leur commerce ou leur industrie ne retiennent pas d'une façon absolue en France ont déjà quitté ce pays. La vie y est si désagréable que, à moins qu'on ne puisse faire autrement, on ne tient pas à y rester.»

15 avril.—Lu un rapport confidentiel de Saint-Petersbourg en date du 11 du courant. En voici le texte: «Le prince Gortchakoff vient de me raconter que, il y a quelques jours, le général Le Flo, ambassadeur de France, lui a montré une lettre confidentielle de M. Thiers qui avait rapporté à l'occupation allemande. Le chancelier russe a répondu que, si le président de la République française avait à lui communiquer un projet financier qui assure le paiement des cinq milliards, le gouvernement russe étudierait ce projet et le transmettrait avec avis favorable à Berlin. Mais, en dehors de là, il ne pouvait prendre aucun engagement. «Quelques jours après, l'ambassadeur de France a, de nouveau abordé le même sujet et a demandé si le gouvernement impérial russe ne voudrait pas user de son influence à Berlin pour hâter l'évacuation des troupes allemandes. Le prince Gortchakoff a répondu qu'il ne voulait pas ennuier le général Le Flo avec des redites, mais que, s'il le lui permettait, il lui raconterait une petite anecdote personnelle: Un soir, au cercle, après une partie de jeu, un joueur malheureux se leva de table et se mit à se lamenter sur sa mauvaise chance, sans se soucier de ses partisans, qui attendaient son départ. Un d'eux finit par perdre patience et lui dit: «Payez d'abord, et vous vous lamenterez «après...»

«L'ambassadeur de France a écouté sans mot dire cette histoire et n'est plus jamais revenu sur le même sujet.»

10 mai.—Notre ambassade de Paris vient de nous adresser le rapport suivant: «Comme je vous l'ai déjà dit une fois, nous ne devrions pas repousser «a priori» les ouvertures que nous fait le parti bonapartiste, d'autant qu'il n'a pas l'intention, pour le moment, d'intriguer contre le gouvernement actuel et qu'il est le seul parti qui recherche ouvertement notre appui et qui mette la réconciliation avec l'Allemagne en tête de son programme. Tous les autres partis inscrivent la revanche sur leurs bannières. La candidature du duc d'Anjalme se fait pour nous, par exemple, un danger aussi grand que celle de Gambetta. C'est pourquoi, selon moi, nous devrions, tout en tâchant d'obtenir du gouvernement actuel un prompt paiement des trois milliards qui nous restent dus, hâter autant que possible un changement de système.»

18 août.—On annonce la prochaine visite à Berlin des empereurs Alexandre et François-Joseph. M. de Bismarck avait écrit au prince Reuss afin de savoir au quel des deux souverains il devrait accorder le droit de préséance. Le prince Reuss vient, en réponse, de lui adresser la dépêche suivante: «Comme Votre Excellence le sait peut-être déjà, l'empereur Alexandre avait fixé au 6 septembre la date de son arrivée à Berlin, mais il vient de me dire que, si cela pouvait être agréable à S. M. le roi de Prusse, il arriverait volontiers le 5. Le comte Chouvaïeff m'a expliqué que le tsar serait, en effet, désiré d'arriver avant l'empereur François-Joseph, afin d'avoir le pas sur lui. A Stuttgart, il en avait été ainsi l'empereur Alexandre était arrivé avant l'empereur Napoléon et avait eu, par suite, le droit de préséance. Le tsar attaché, d'ailleurs, une autre importance à arriver le premier: cela signifie qu'il est le plus ancien ami. Je ne crois pas, d'ailleurs, qu'il insiste pour avoir le pas sur l'empereur d'Autriche pendant tout le temps de la visite.»

27 août.—Je viens de lire la réponse que l'empereur Alexandre a faite, en français, à l'invitation de l'empereur d'Allemagne. Elle n'a pas été communiquée aux journaux. En voici le texte: «Comme je vous l'ai déjà dit une fois, nous ne devrions pas repousser «a priori» les ouvertures que nous fait le parti bonapartiste, d'autant qu'il n'a pas l'intention, pour le moment, d'intriguer contre le gouvernement actuel et qu'il est le seul parti qui recherche ouvertement notre appui et qui mette la réconciliation avec l'Allemagne en tête de son programme. Tous les autres partis inscrivent la revanche sur leurs bannières. La candidature du duc d'Anjalme se fait pour nous, par exemple, un danger aussi grand que celle de Gambetta. C'est pourquoi, selon moi, nous devrions, tout en tâchant d'obtenir du gouvernement actuel un prompt paiement des trois milliards qui nous restent dus, hâter autant que possible un changement de système.»

27 août.—Je viens de lire la réponse que l'empereur Alexandre a faite, en français, à l'invitation de l'empereur d'Allemagne. Elle n'a pas été communiquée aux journaux. En voici le texte: «Comme je vous l'ai déjà dit une fois, nous ne devrions pas repousser «a priori» les ouvertures que nous fait le parti bonapartiste, d'autant qu'il n'a pas l'intention, pour le moment, d'intriguer contre le gouvernement actuel et qu'il est le seul parti qui recherche ouvertement notre appui et qui mette la réconciliation avec l'Allemagne en tête de son programme. Tous les autres partis inscrivent la revanche sur leurs bannières. La candidature du duc d'Anjalme se fait pour nous, par exemple, un danger aussi grand que celle de Gambetta. C'est pourquoi, selon moi, nous devrions, tout en tâchant d'obtenir du gouvernement actuel un prompt paiement des trois milliards qui nous restent dus, hâter autant que possible un changement de système.»

«Le prince Gortchakoff vient de me raconter que, il y a quelques jours, le général Le Flo, ambassadeur de France, lui a montré une lettre confidentielle de M. Thiers qui avait rapporté à l'occupation allemande. Le chancelier russe a répondu que, si le président de la République française avait à lui communiquer un projet financier qui assure le paiement des cinq milliards, le gouvernement russe étudierait ce projet et le transmettrait avec avis favorable à Berlin. Mais, en dehors de là, il ne pouvait prendre aucun engagement. «Quelques jours après, l'ambassadeur de France a, de nouveau abordé le même sujet et a demandé si le gouvernement impérial russe ne voudrait pas user de son influence à Berlin pour hâter l'évacuation des troupes allemandes. Le prince Gortchakoff a répondu qu'il ne voulait pas ennuier le général Le Flo avec des redites, mais que, s'il le lui permettait, il lui raconterait une petite anecdote personnelle: Un soir, au cercle, après une partie de jeu, un joueur malheureux se leva de table et se mit à se lamenter sur sa mauvaise chance, sans se soucier de ses partisans, qui attendaient son départ. Un d'eux finit par perdre patience et lui dit: «Payez d'abord, et vous vous lamenterez «après...»

«L'ambassadeur de France a écouté sans mot dire cette histoire et n'est plus jamais revenu sur le même sujet.»

10 mai.—Notre ambassade de Paris vient de nous adresser le rapport suivant: «Comme je vous l'ai déjà dit une fois, nous ne devrions pas repousser «a priori» les ouvertures que nous fait le parti bonapartiste, d'autant qu'il n'a pas l'intention, pour le moment, d'intriguer contre le gouvernement actuel et qu'il est le seul parti qui recherche ouvertement notre appui et qui mette la réconciliation avec l'Allemagne en tête de son programme. Tous les autres partis inscrivent la revanche sur leurs bannières. La candidature du duc d'Anjalme se fait pour nous, par exemple, un danger aussi grand que celle de Gambetta. C'est pourquoi, selon moi, nous devrions, tout en tâchant d'obtenir du gouvernement actuel un prompt paiement des trois milliards qui nous restent dus, hâter autant que possible un changement de système.»

18 août.—On annonce la prochaine visite à Berlin des empereurs Alexandre et François-Joseph. M. de Bismarck avait écrit au prince Reuss afin de savoir au quel des deux souverains il devrait accorder le droit de préséance. Le prince Reuss vient, en réponse, de lui adresser la dépêche suivante: «Comme Votre Excellence le sait peut-être déjà, l'empereur Alexandre avait fixé au 6 septembre la date de son arrivée à Berlin, mais il vient de me dire que, si cela pouvait être agréable à S. M. le roi de Prusse, il arriverait volontiers le 5. Le comte Chouvaïeff m'a expliqué que le tsar serait, en effet, désiré d'arriver avant l'empereur François-Joseph, afin d'avoir le pas sur lui. A Stuttgart, il en avait été ainsi l'empereur Alexandre était arrivé avant l'empereur Napoléon et avait eu, par suite, le droit de préséance. Le tsar attaché, d'ailleurs, une autre importance à arriver le premier: cela signifie qu'il est le plus ancien ami. Je ne crois pas, d'ailleurs, qu'il insiste pour avoir le pas sur l'empereur d'Autriche pendant tout le temps de la visite.»

27 août.—Je viens de lire la réponse que l'empereur Alexandre a faite, en français, à l'invitation de l'empereur d'Allemagne. Elle n'a pas été communiquée aux journaux. En voici le texte: «Comme je vous l'ai déjà dit une fois, nous ne devrions pas repousser «a priori» les ouvertures que nous fait le parti bonapartiste, d'autant qu'il n'a pas l'intention, pour le moment, d'intriguer contre le gouvernement actuel et qu'il est le seul parti qui recherche ouvertement notre appui et qui mette la réconciliation avec l'Allemagne en tête de son programme. Tous les autres partis inscrivent la revanche sur leurs bannières. La candidature du duc d'Anjalme se fait pour nous, par exemple, un danger aussi grand que celle de Gambetta. C'est pourquoi, selon moi, nous devrions, tout en tâchant d'obtenir du gouvernement actuel un prompt paiement des trois milliards qui nous restent dus, hâter autant que possible un changement de système.»

27 août.—Je viens de lire la réponse que l'empereur Alexandre a faite, en français, à l'invitation de l'empereur d'Allemagne. Elle n'a pas été communiquée aux journaux. En voici le texte: «Comme je vous l'ai déjà dit une fois, nous ne devrions pas repousser «a priori» les ouvertures que nous fait le parti bonapartiste, d'autant qu'il n'a pas l'intention, pour le moment, d'intriguer contre le gouvernement actuel et qu'il est le seul parti qui recherche ouvertement notre appui et qui mette la réconciliation avec l'Allemagne en tête de son programme. Tous les autres partis inscrivent la revanche sur leurs bannières. La candidature du duc d'Anjalme se fait pour nous, par exemple, un danger aussi grand que celle de Gambetta. C'est pourquoi, selon moi, nous devrions, tout en tâchant d'obtenir du gouvernement actuel un prompt paiement des trois milliards qui nous restent dus, hâter autant que possible un changement de système.»

27 août.—Je viens de lire la réponse que l'empereur Alexandre a faite, en français, à l'invitation de l'empereur d'Allemagne. Elle n'a pas été communiquée aux journaux. En voici le texte: «Comme je vous l'ai déjà dit une fois, nous ne devrions pas repousser «a priori» les ouvertures que nous fait le parti bonapartiste, d'autant qu'il n'a pas l'intention, pour le moment, d'intriguer contre le gouvernement actuel et qu'il est le seul parti qui recherche ouvertement notre appui et qui mette la réconciliation avec l'Allemagne en tête de son programme. Tous les autres partis inscrivent la revanche sur leurs bannières. La candidature du duc d'Anjalme se fait pour nous, par exemple, un danger aussi grand que celle de Gambetta. C'est pourquoi, selon moi, nous devrions, tout en tâchant d'obtenir du gouvernement actuel un prompt paiement des trois milliards qui nous restent dus, hâter autant que possible un changement de système.»

27 août.—Je viens de lire la réponse que l'empereur Alexandre a faite, en français, à l'invitation de l'empereur d'Allemagne. Elle n'a pas été communiquée aux journaux. En voici le texte: «Comme je vous l'ai déjà dit une fois, nous ne devrions pas repousser «a priori» les ouvertures que nous fait le parti bonapartiste, d'autant qu'il n'a pas l'intention, pour le moment, d'intriguer contre le gouvernement actuel et qu'il est le seul parti qui recherche ouvertement notre appui et qui mette la réconciliation avec l'Allemagne en tête de son programme. Tous les autres partis inscrivent la revanche sur leurs bannières. La candidature du duc d'Anjalme se fait pour nous, par exemple, un danger aussi grand que celle de Gambetta. C'est pourquoi, selon moi, nous devrions, tout en tâchant d'obtenir du gouvernement actuel un prompt paiement des trois milliards qui nous restent dus, hâter autant que possible un changement de système.»

27 août.—Je viens de lire la réponse que l'empereur Alexandre a faite, en français, à l'invitation de l'empereur d'Allemagne. Elle n'a pas été communiquée aux journaux. En voici le texte: «Comme je vous l'ai déjà dit une fois, nous ne devrions pas repousser «a priori» les ouvertures que nous fait le parti bonapartiste, d'autant qu'il n'a pas l'intention, pour le moment, d'intriguer contre le gouvernement actuel et qu'il est le seul parti qui recherche ouvertement notre appui et qui mette la réconciliation avec l'Allemagne en tête de son programme. Tous les autres partis inscrivent la revanche sur leurs bannières. La candidature du duc d'Anjalme se fait pour nous, par exemple, un danger aussi grand que celle de Gambetta. C'est pourquoi, selon moi, nous devrions, tout en tâchant d'obtenir du gouvernement actuel un prompt paiement des trois milliards qui nous restent dus, hâter autant que possible un changement de système.»

27 août.—Je viens de lire la réponse que l'empereur Alexandre a faite, en français, à l'invitation de l'empereur d'Allemagne. Elle n'a pas été communiquée aux journaux. En voici le texte: «Comme je vous l'ai déjà dit une fois, nous ne devrions pas repousser «a priori» les ouvertures que nous fait le parti bonapartiste, d'autant qu'il n'a pas l'intention, pour le moment, d'intriguer contre le gouvernement actuel et qu'il est le seul parti qui recherche ouvertement notre appui et qui mette la réconciliation avec l'Allemagne en tête de son programme. Tous les autres partis inscrivent la revanche sur leurs bannières. La candidature du duc d'Anjalme se fait pour nous, par exemple, un danger aussi grand que celle de Gambetta. C'est pourquoi, selon moi, nous devrions, tout en tâchant d'obtenir du gouvernement actuel un prompt paiement des trois milliards qui nous restent dus, hâter autant que possible un changement de système.»

27 août.—Je viens de lire la réponse que l'empereur Alexandre a faite, en français, à l'invitation de l'empereur d'Allemagne. Elle n'a pas été communiquée aux journaux. En voici le texte: «Comme je vous l'ai déjà dit une fois, nous ne devrions pas repousser «a priori» les ouvertures que nous fait le parti bonapartiste, d'autant qu'il n'a pas l'intention, pour le moment, d'intriguer contre le gouvernement actuel et qu'il est le seul parti qui recherche ouvertement notre appui et qui mette la réconciliation avec l'Allemagne en tête de son programme. Tous les autres partis inscrivent la revanche sur leurs bannières. La candidature du duc d'Anjalme se fait pour nous, par exemple, un danger aussi grand que celle de Gambetta. C'est pourquoi, selon moi, nous devrions, tout en tâchant d'obtenir du gouvernement actuel un prompt paiement des trois milliards qui nous restent dus, hâter autant que possible un changement de système.»

27 août.—Je viens de lire la réponse que l'empereur Alexandre a faite, en français, à l'invitation de l'empereur d'Allemagne. Elle n'a pas été communiquée aux journaux. En voici le texte: «Comme je vous l'ai déjà dit une fois, nous ne devrions pas repousser «a priori» les ouvertures que nous fait le parti bonapartiste, d'autant qu'il n'a pas l'intention, pour le moment, d'intriguer contre le gouvernement actuel et qu'il est le seul parti qui recherche ouvertement notre appui et qui mette la réconciliation avec l'Allemagne en tête de son programme. Tous les autres partis inscrivent la revanche sur leurs bannières. La candidature du duc d'Anjalme se fait pour nous, par exemple, un danger aussi grand que celle de Gambetta. C'est pourquoi, selon moi, nous devrions, tout en tâchant d'obtenir du gouvernement actuel un prompt paiement des trois milliards qui nous restent dus, hâter autant que possible un changement de système.»

27 août.—Je viens de lire la réponse que l'empereur Alexandre a faite, en français, à l'invitation de l'empereur d'Allemagne. Elle n'a pas été communiquée aux journaux. En voici le texte: «Comme je vous l'ai déjà dit une fois, nous ne devrions pas repousser «a priori» les ouvertures que nous fait le parti bonapartiste, d'autant qu'il n'a pas l'intention, pour le moment, d'intriguer contre le gouvernement actuel et qu'il est le seul parti qui recherche ouvertement notre appui et qui mette la réconciliation avec l'Allemagne en tête de son programme. Tous les autres partis inscrivent la revanche sur leurs bannières. La candidature du duc d'Anjalme se fait pour nous, par exemple, un danger aussi grand que celle de Gambetta. C'est pourquoi, selon moi, nous devrions, tout en tâchant d'obtenir du gouvernement actuel un prompt paiement des trois milliards qui nous restent dus, hâter autant que possible un changement de système.»

27 août.—Je viens de lire la réponse que l'empereur Alexandre a faite, en français, à l'invitation de l'empereur d'Allemagne. Elle n'a pas été communiquée aux journaux. En voici le texte: «Comme je vous l'ai déjà dit une fois, nous ne devrions pas repousser «a priori» les ouvertures que nous fait le parti bonapartiste, d'autant qu'il n'a pas l'intention, pour le moment, d'intriguer contre le gouvernement actuel et qu'il est le seul parti qui recherche ouvertement notre appui et qui mette la réconciliation avec l'Allemagne en tête de son programme. Tous les autres partis inscrivent la revanche sur leurs bannières. La candidature du duc d'Anjalme se fait pour nous, par exemple, un danger aussi grand que celle de Gambetta. C'est pourquoi, selon moi, nous devrions, tout en tâchant d'obtenir du gouvernement actuel un prompt paiement des trois milliards qui nous restent dus, hâter autant que possible un changement de système.»

27 août.—Je viens de lire la réponse que l'empereur Alexandre a faite, en français, à l'invitation de l'empereur d'Allemagne. Elle n'a pas été communiquée aux journaux. En voici le texte: «Comme je vous l'ai déjà dit une fois, nous ne devrions pas repousser «a priori» les ouvertures que nous fait le parti bonapartiste, d'autant qu'il n'a pas l'intention, pour le moment, d'intriguer contre le gouvernement actuel et qu'il est le seul parti qui recherche ouvertement notre appui et qui mette la réconciliation avec l'Allemagne en tête de son programme. Tous les autres partis inscrivent la revanche sur leurs bannières. La candidature du duc d'Anjalme se fait pour nous, par exemple, un danger aussi grand que celle de Gambetta. C'est pourquoi, selon moi, nous devrions, tout en tâchant d'obtenir du gouvernement actuel un prompt paiement des trois milliards qui nous restent dus, hâter autant que possible un changement de système.»

27 août.—Je viens de lire la réponse que l'empereur Alexandre a faite, en français, à l'invitation de l'empereur d'Allemagne. Elle n'a pas été communiquée aux journaux. En voici le texte: «Comme je vous l'ai déjà dit une fois, nous ne devrions pas repousser «a priori» les ouvertures que nous fait le parti bonapartiste, d'autant qu'il n'a pas l'intention, pour le moment, d'intriguer contre le gouvernement actuel et qu'il est le seul parti qui recherche ouvertement notre appui et qui mette la réconciliation avec l'Allemagne en tête de son programme. Tous les autres partis inscrivent la revanche sur leurs bannières. La candidature du duc d'Anjalme se fait pour nous, par exemple, un danger aussi grand que celle de Gambetta. C'est pourquoi, selon moi, nous devrions, tout en tâchant d'obtenir du gouvernement actuel un prompt paiement des trois milliards qui nous restent dus, hâter autant que possible un changement de système.»

présence à Berlin, simultanée avec celle de l'empereur d'Autriche, était désirée par Vous, je me suis empressé de m'arranger de façon à pouvoir me rendre à Votre aimable invitation.

Je pense, comme Vous, mon cher oncle, que notre entrevue de trois jours aura une importance fort grave pour l'intérêt du bien-être de nos Etats et de la paix du monde. Que Dieu nous vienne en aide!

Quant à la joie immense de Vous revoir, je crois n'avoir besoin de Vous en parler, car l'affection que je Vous porte n'est pas chose nouvelle pour Vous.

Je me fais aussi une véritable fête de revoir Votre brave et belle garde, à laquelle je suis fier d'appartenir, grâce à Votre constante amitié dont Vous m'avez donné une si belle preuve sous les murs mêmes de Paris.

Je Vous demande la permission d'emmener avec moi mes fils Alexandre et Vladimir, car je tiens, comme Vous le savez, à ce que les sentiments qui nous unissent et que nous avons hérités de Nos Parents puissent se conserver et se perpétuer aussi dans la nouvelle génération.

Le prince Reuss ayant communiqué Votre gracieuse invitation à mon frère Nicolas, il en a été très heureux et me précéderait à Berlin de quelques jours, si Vous le permettez.

La présence de Vos officiers distingués à nos occupations, en camp de Krasnoï-Sélo, fut une grande satisfaction pour moi, et j'espère qu'ils en auront emporté un aussi bon souvenir que celui qu'ils ont laissé parmi nous.

On ne me réjouit de la perspective de Vous répéter de vive voix l'assurance de l'amitié sincère avec laquelle je suis, mon cher Oncle, Votre tout dévoué neveu et ami.

ALEXANDRE.

L'ELEGANCE.

La tenue des hommes est pour le soir l'habit en drap fin avec collet de drap revers légèrement en pointes. Les pans de l'habit sont longs; ils ont une certaine ampleur avec le fameux coup de fer à la française. Col Craydon, gilet blanc évasé, cravate blanche, gants paille. Chapeau haute forme en feutre mat qu'on laisse dans l'antichambre. Cependant beaucoup d'hommes, en vertu de l'ancien usage, conservent leur chapeau pour entrer dans un salon et le déposent ensuite. Chaussures vernies, escarpins avec bas de soie noire ou bottines à boutons. Les escarpins sont surtout des souliers de bal. En un mot, la mode est beaucoup moins tyrannique pour les hommes que pour les femmes.

L'aspect général du costume est à quelques nuances près le même pour tous, ce qui permet à chacun d'agir à sa guise dans une certaine mesure. Très grande élégance pour les boutons de chemise, boutons doubles aux manchettes, qui sont de beaux et riches bijoux artistiques avec perles et pierres. Les hommes ne craignent plus de porter des bagues de prix. Elles conviennent surtout à de belles mains très soignées.

L'aspect général du costume est à quelques nuances près le même pour tous, ce qui permet à chacun d'agir à sa guise dans une certaine mesure. Très grande élégance pour les boutons de chemise, boutons doubles aux manchettes, qui sont de beaux et riches bijoux artistiques avec perles et pierres. Les hommes ne craignent plus de porter des bagues de prix. Elles conviennent surtout à de belles mains très soignées.

L'aspect général du costume est à quelques nuances près le même pour tous, ce qui permet à chacun d'agir à sa guise dans une certaine mesure. Très grande élégance pour les boutons de chemise, boutons doubles aux manchettes, qui sont de beaux et riches bijoux artistiques avec perles et pierres. Les hommes ne craignent plus de porter des bagues de prix. Elles conviennent surtout à de belles mains très soignées.

L'aspect général du costume est à quelques nuances près le même pour tous, ce qui permet à chacun d'agir à sa guise dans une certaine mesure. Très grande élégance pour les boutons de chemise, boutons doubles aux manchettes, qui sont de beaux et riches bijoux artistiques avec perles et pierres. Les hommes ne craignent plus de porter des bagues de prix. Elles conviennent surtout à de belles mains très soignées.

L'aspect général du costume est à quelques nuances près le même pour tous, ce qui permet à chacun d'agir à sa guise dans une certaine mesure. Très grande élégance pour les boutons de chemise, boutons doubles aux manchettes, qui sont de beaux et riches bijoux artistiques avec perles et pierres. Les hommes ne craignent plus de porter des bagues de prix. Elles conviennent surtout à de belles mains très soignées.

L'aspect général du costume est à quelques nuances près le même pour tous, ce qui permet à chacun d'agir à sa guise dans une certaine mesure. Très grande élégance pour les boutons de chemise, boutons doubles aux manchettes, qui sont de beaux et riches bijoux artistiques avec perles et pierres. Les hommes ne craignent plus de porter des bagues de prix. Elles conviennent surtout à de belles mains très soignées.

L'aspect général du costume est à quelques nuances près le même pour tous, ce qui permet à chacun d'agir à sa guise dans une certaine mesure. Très grande élégance pour les boutons de chemise, boutons doubles aux manchettes, qui sont de beaux et riches bijoux artistiques avec perles et pierres. Les hommes ne craignent plus de porter des bagues de prix. Elles conviennent surtout à de belles mains très soignées.

L'aspect général du costume est à quelques nuances près le même pour tous, ce qui permet à chacun d'agir à sa guise dans une certaine mesure. Très grande élégance pour les boutons de chemise, boutons doubles aux manchettes, qui sont de beaux et riches bijoux artistiques avec perles et pierres. Les hommes ne craignent plus de porter des bagues de prix. Elles conviennent surtout à de belles mains très soignées.

L'aspect général du costume est à quelques nuances près le même pour tous, ce qui permet à chacun d'agir à sa guise dans une certaine mesure. Très grande élégance pour les boutons de chemise, boutons doubles aux manchettes, qui sont de beaux et riches bijoux artistiques avec perles et pierres. Les hommes ne craignent plus de porter des bagues de prix. Elles conviennent surtout à de belles mains très soignées.

L'aspect général du costume est à quelques nuances près le même pour tous, ce qui permet à chacun d'agir à sa guise dans une certaine mesure. Très grande élégance pour les boutons de chemise, boutons doubles aux manchettes, qui sont de beaux et riches bijoux artistiques avec perles et pierres. Les hommes ne craignent plus de porter des bagues de prix. Elles conviennent surtout à de belles mains très soignées.



MELBA.

Il y a quelques semaines, Mme Melba publiait dans une Revue anglaise un fragment autobiographique. Elle racontait son enfance qui s'écoula, comme on sait, à Melbourne; ses premières émotions d'art, sa passion pour le théâtre. Quels tableaux exquis traçait Mme Melba! Qu'ils avaient été doux, les jours d'Australie! La future cantatrice décrivait avec attendrissement la «résidence urbaine» qu'elle habitait l'hiver et l'«exquise villa où elle passait l'été. Et nous l'admirions plus que jamais l'impérieuse vocation de cette artiste qui, ayant la jeunesse, la beauté, la fortune, maison de ville et maison des champs, avait quitté sans regrets une existence si heureuse pour se vouer tout entière aux travaux et aux luttes de la vie théâtrale. Une dépêche de Londres ayant annoncé en Australie le début littéraire de la cantatrice tout Melbourne attendit avec impatience l'arrivée de ces Mémoires intimes: chacun de ceux qui avaient approché l'auteur aux jours de son enfance espérait bien retrouver son nom. La déception fut grande; car l'artiste ne parlait guère d'autrui. Pas un mot de sa couturière, du professeur de chant, ni du maître à danser; c'est à peine si Mme Melba mentionnait ses parents. En revanche, elle se contait elle-même avec mille détails que les mécontents de Melbourne s'empressèrent de rectifier par la voie des journaux. Ils déplorèrent tout d'abord que leur compatriote eût négligé de rendre hommage à son professeur de chant, le signor Cecchi. Si les théâtres lyriques s'arrachent aujourd'hui Mme Melba à coups de billets de banque, elle le doit, paraît-il, à l'excellent maître qui découvrit ses aptitudes remarquables. Mais les rectifications de la presse océanique portent surtout sur la question des résidences successives de l'ingrète cantatrice. C'est sur ce point spécial que les journaux se font un devoir d'éclairer le public européen. Ils prétendent que la résidence hivernale de Mme Melba était une petite chaumière en bois située dans le faubourg populaire de Richmond, et sa villa estivale, une simple «bicoque» perdue au fond des bois. Chaumière ou hôtel, bicoque ou villa? Tel est le problème qui se pose. Serait-il résolu? Mais, après tout, est-il bien sûr que cette question et ces Mémoires eux-mêmes intéressent jamais personne en dehors des gens de Melbourne et de Mme Melba?

Il y a quelques semaines, Mme Melba publiait dans une Revue anglaise un fragment autobiographique. Elle racontait son enfance qui s'écoula, comme on sait, à Melbourne; ses premières émotions d'art, sa passion pour le théâtre. Quels tableaux exquis traçait Mme Melba! Qu'ils avaient été doux, les jours d'Australie! La future cantatrice décrivait avec attendrissement la «résidence urbaine» qu'elle habitait l'hiver et l'«exquise villa où elle passait l'été. Et nous l'admirions plus que jamais l'impérieuse vocation de cette artiste qui, ayant la jeunesse, la beauté, la fortune, maison de ville et maison des champs, avait quitté sans regrets une existence si heureuse pour se vouer tout entière aux travaux et aux luttes de la vie théâtrale. Une dépêche de Londres ayant annoncé en Australie le début littéraire de la cantatrice tout Melbourne attendit avec impatience l'arrivée de ces Mémoires intimes: chacun de ceux qui avaient approché l'auteur aux jours de son enfance espérait bien retrouver son nom. La déception fut grande; car l'artiste ne parlait guère d'autrui. Pas un mot de sa couturière, du professeur de chant, ni du maître à danser; c'est à peine si Mme Melba mentionnait ses parents. En revanche, elle se contait elle-même avec mille détails que les mécontents de Melbourne s'empressèrent de rectifier par la voie des journaux. Ils déplorèrent tout d'abord que leur compatriote eût négligé de rendre hommage à son professeur de chant, le signor Cecchi. Si les théâtres lyriques s'arrachent aujourd'hui Mme Melba à coups de billets de banque, elle le doit, paraît-il, à l'excellent maître qui découvrit ses aptitudes remarquables. Mais les rectifications de la presse océanique portent surtout sur la question des résidences successives de l'ingrète cantatrice. C'est sur ce point spécial que les journaux se font un devoir d'éclairer le public européen. Ils prétendent que la résidence hivernale de Mme Melba était une petite chaumière en bois située dans le faubourg populaire de Richmond, et sa villa estivale, une simple «bicoque» perdue au fond des bois. Chaumière ou hôtel, bicoque ou villa? Tel est le problème qui se pose. Serait-il résolu? Mais, après tout, est-il bien sûr que cette question et ces Mémoires eux-mêmes intéressent jamais personne en dehors des gens de Melbourne et de Mme Melba?

Il y a quelques semaines, Mme Melba publiait dans une Revue anglaise un fragment autobiographique. Elle racontait son enfance qui s'écoula, comme on sait, à Melbourne; ses premières émotions d'art, sa passion pour le théâtre. Quels tableaux exquis traçait Mme Melba! Qu'ils avaient été doux, les jours d'Australie! La future cantatrice décrivait avec attendrissement la «résidence urbaine» qu'elle habitait l'hiver et l'«exquise villa où elle passait l'été. Et nous l'admirions plus que jamais l'impérieuse vocation de cette artiste qui, ayant la jeunesse, la beauté, la fortune, maison de ville et maison des champs, avait quitté sans regrets une existence si heureuse pour se vouer tout entière aux travaux et aux luttes de la vie théâtrale. Une dépêche de Londres ayant annoncé en Australie le début littéraire de la cantatrice tout Melbourne attendit avec impatience l'arrivée de ces Mémoires intimes: chacun de ceux qui avaient approché l'auteur aux jours de son enfance espérait bien retrouver son nom. La déception fut grande; car l'artiste ne parlait guère d'autrui. Pas un mot de sa couturière, du professeur de chant, ni du maître à danser; c'est à peine si Mme Melba mentionnait ses parents. En revanche, elle se contait elle-même avec mille détails que les mécontents de Melbourne s'empressèrent de rectifier par la voie des journaux. Ils déplorèrent tout d'abord que leur compatriote eût négligé de rendre hommage à son professeur de chant, le signor Cecchi. Si les théâtres lyriques s'arrachent aujourd'hui Mme Melba à coups de billets de banque, elle le doit, paraît-il, à l'excellent maître qui découvrit ses aptitudes remarquables. Mais les rectifications de la presse océanique portent surtout sur la question des résidences successives de l'ingrète cantatrice. C'est sur ce point spécial que les journaux se font un devoir d'éclairer le public européen. Ils prétendent que la résidence hivernale de Mme Melba était une petite chaumière en bois située dans le faubourg populaire de Richmond, et sa villa estivale, une simple «bicoque» perdue au fond des bois. Chaumière ou hôtel, bicoque ou villa? Tel est le problème qui se pose. Serait-il résolu? Mais, après tout, est-il bien sûr que cette question et ces Mémoires eux-mêmes intéressent jamais personne en dehors des gens de Melbourne et de Mme Melba?

Il y a quelques semaines, Mme Melba publiait dans une Revue anglaise un fragment autobiographique. Elle racontait son enfance qui s'écoula, comme on sait, à Melbourne; ses premières émotions d'art, sa passion pour le théâtre. Quels tableaux exquis traçait Mme Melba! Qu'ils avaient été doux, les jours d'Australie! La future cantatrice décrivait avec attendrissement la «résidence urbaine» qu'elle habitait l'hiver et l'«exquise villa où elle passait l'été. Et nous l'admirions plus que jamais l'impérieuse vocation de cette artiste qui, ayant la jeunesse, la beauté, la fortune, maison de ville et maison des champs, avait quitté sans regrets une existence si heureuse pour se vouer tout entière aux travaux et aux luttes de la vie théâtrale. Une dépêche de Londres ayant annoncé en Australie le début littéraire de la cantatrice tout Melbourne attendit avec impatience l'arrivée de ces Mémoires intimes: chacun de ceux qui avaient approché l'auteur aux jours de son enfance espérait bien retrouver son nom. La déception fut grande; car l'artiste ne parlait guère d'autrui. Pas un mot de sa couturière, du professeur de chant, ni du maître à danser; c'est à peine si Mme Melba mentionnait ses parents. En revanche, elle se contait elle-même avec mille détails que les mécontents de Melbourne s'empressèrent de rectifier par la voie des journaux. Ils déplorèrent tout d'abord que leur compatriote eût négligé de rendre hommage à son professeur de chant, le signor Cecchi. Si les théâtres lyriques s'arrachent aujourd'hui Mme Melba à coups de billets de banque, elle le doit, paraît-il, à l'excellent maître qui découvrit ses aptitudes remarquables. Mais les rectifications de la presse océanique portent surtout sur la question des résidences successives de l'ingrète cantatrice. C'est sur ce point spécial que les journaux se font un devoir d'éclairer le public européen. Ils prétendent que la résidence hivernale de Mme Melba était une petite chaumière en bois située dans le faubourg populaire de Richmond, et sa villa estivale, une simple «bicoque» perdue au fond des bois. Chaumière ou hôtel, bicoque ou villa? Tel est le problème qui se pose. Serait-il résolu? Mais, après tout, est-il bien sûr que cette question et ces Mémoires eux-mêmes intéressent jamais personne en dehors des gens de Melbourne et de Mme Melba?

Il y a quelques semaines, Mme Melba publiait dans une Revue anglaise un fragment autobiographique. Elle racontait son enfance qui s'écoula, comme on sait, à Melbourne; ses premières émotions d'art, sa passion pour le théâtre. Quels tableaux exquis traçait Mme Melba! Qu'ils avaient été doux, les jours d'Australie! La future cantatrice décrivait avec attendrissement la «résidence urbaine» qu'elle habitait l'hiver et l'«exquise villa où elle passait l'été. Et nous l'admirions plus que jamais l'impérieuse vocation de cette artiste qui, ayant la jeunesse, la beauté, la fortune, maison de ville et maison des champs, avait quitté sans regrets une existence si heureuse pour se vouer tout entière aux travaux et aux luttes de la vie théâtrale. Une dépêche de Londres ayant annoncé en Australie le début littéraire de la cantatrice tout Melbourne attendit avec impatience l'arrivée de ces Mémoires intimes: chacun de ceux qui avaient approché l'auteur aux jours de son enfance espérait bien retrouver son nom. La déception fut grande; car l'artiste ne parlait guère d'autrui. Pas un mot de sa couturière, du professeur de chant, ni du maître à danser; c'est à peine si Mme Melba mentionnait ses parents. En revanche, elle se contait elle-même avec mille détails que les mécontents de Melbourne s'empressèrent de rectifier par la voie des journaux. Ils déplorèrent tout d'abord que leur compatriote eût négligé de rendre hommage à son professeur de chant, le signor Cecchi. Si les théâtres lyriques s'arrachent aujourd'hui Mme Melba à coups de billets de banque, elle le doit, paraît-il, à l'excellent maître qui découvrit ses aptitudes remarquables. Mais les rectifications de la presse océanique portent surtout sur la question des résidences successives de l'ingrète cantatrice. C'est sur ce point spécial que les journaux se font un devoir d'éclairer le public européen. Ils prétendent que la résidence hivernale de Mme Melba était une petite chaumière en bois située dans le faubourg populaire de Richmond, et sa villa estivale, une simple «bicoque» perdue au fond des bois. Chaumière ou hôtel, bicoque ou villa? Tel est le problème qui se pose. Serait-il résolu? Mais, après tout, est-il bien sûr que cette question et ces Mémoires eux-mêmes intéressent jamais personne en dehors des gens de Melbourne et de Mme Melba?

Il y a quelques semaines, Mme Melba publiait dans une Revue anglaise un fragment autobiographique. Elle racontait son enfance qui s'écoula, comme on sait, à Melbourne; ses premières émotions d'art, sa passion pour le théâtre. Quels tableaux exquis traçait Mme Melba! Qu'ils avaient été doux, les jours d'Australie! La future cantatrice décrivait avec attendrissement la «résidence urbaine» qu'elle habitait l'hiver et l'«exquise villa où elle passait l'été. Et nous l'admirions